

la loterie à qui le barbier de son mari avait tout raconté en détail.

MADAME STAAR.

Bah ! bah ! il n'y a pas tant de mal. Il y a peu de temps qu'un paysan de Rabbensdorf...

MADAME BRENDEL.

Oh ! je sais ! il a reçu un bon thaler pour boire.

MADAME MARGENROTH.

Non, chère cousine, c'est un louis d'or.

MADAME STAAR.

Il a couru tant qu'il a pu...

MADAME BRENDEL.

Il a dû avoir les poumons deséchés...

MADAME MORGENROTH.

Le sang l'a pris au nez.

MADAME STAAR.

Un personnage d'importance a brisé sa voiture.

MADAME BRENDEL.

Un comte...

MADAME MORGENROTH.

Quelque prince.

MADAME STAAR.

Nous ne savons pas encore ce doit être quelqu'un de puissant, car il ne loge pas au Chat-d'Or, mais chez nous, sur une haute et formelle recommandation. Et comme mon fils, en sa qualité de bourgmestre et de doyen des anciens est en quelque sorte la première personne de la ville, vous comprenez bien, très aimables cousines, qu'il doit faire honneur à son rang.

MADAME BRENDEL.

Un banquet à l'hôtel-de-Ville..

MADAME MORGENROTH.

Un bal au salon de l'Arquebuse...

MADAME STAAR.

Demain c'est grande fête, vous le savez.

MADAME BRENDEL.

Hé ! mon Dieu, oui ! La femme qui a volé une vache il y a neuf ans.

MADAME MORGENROTH.

... Demain sera mise au carcan. Je m'en réjouis d'une manière inusitée.

MADAME BRENDEL.

Je me suis fait faire exprès une robe ronde.

MADAME STAAR.

Il y a déjà, sans cela beaucoup de choses préparées pour cette solennité. Mais, aujourd'hui, l'honneur de la ville repose sur nous seuls. Aujourd'hui nous donnons à dîner, et nous y parviendrons avec l'aide de Dieu. Les tables doivent plier sous les bénédictions du ciel. Mes très chères cousines sont déjà invitées.

MADAME BRENDEL.

C'est trop d'honneur....

MADAME MORGENROTH.

Je n'y manquerai pas.

MADAME STAAR.

Maintenant je voudrais que cet étranger fit connaissance de ce qu'il y a de plus honorable dans la ville. J'ai donc voulu vous demander conseil sur les personnes qu'on pourrait inviter.